

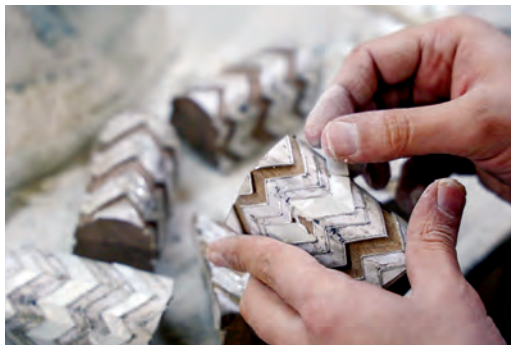


ROSSETTI ET NADA DEBS, LA PAIRE GAGNANTE

OPÉRATION SÉDUCTION POUR DIEGO ROSSETTI, À LA TÊTE DE FRATELLI ROSSETTI. IL DÉBARQUE À BEYROUTH AVEC DANS SES BAGAGES UNE PAIRE DE SANDALES, FRUIT D'UNE COLLABORATION HEUREUSE AVEC LA DESIGNER BIEN DE CHEZ NOUS NADA DEBS. UNE CHAUSSURE -PAS EN VAIR- MAIS DOTÉE D'UN TALON EN BOIS AUX INCRUSTATIONS DE NACRE. LE LANCEMENT A EU LIEU À L'ABC-ACHRAFIÉ DANS LE MAGASIN ÉPONYME, EN PRÉSENCE DES DEUX PROTAGONISTES. ILS ONT CONFIE À DÉCO MAGAZINE LES DESSOUS DE CE TRAVAIL À QUATRE MAINS.

Racontez-nous votre rencontre qui, à première vue, semble presque improbable...

Diego Rossetti: Nous nous sommes rencontrés dans le cadre de notre programme Artisans, lancé il y a quelques années. Nous avons été au-devant d'artisans de tous genres qui n'ont rien à voir avec la fabrication des chaussures; certains faisaient du snowboard, des guitares, des écouteurs. Puis, nous avons décidé de faire voyager ce projet à Beyrouth, afin de rencontrer certaines personnes, de découvrir des talents. Après avoir approché des fabricants de bière, nous avons été présentés à Nada Debs. Elle n'est pas véritablement une artisanne mais elle est à la tête de ce studio très impliqué dans le savoir-faire et l'artisanat. Dès que nous sommes entrés dans son showroom, nous avons été séduits par son univers, nous avons ressenti de bonnes ondes. Et comme un signe du destin, en découvrant les talons en nacre que Nada avait sur ses étagères, nous avons su que nous allions faire quelque chose ensemble. Entre nous il s'est passé comme une reconnaissance, parce que nous partageons le même amour pour l'artisanat, nous sommes attachés à nos traditions, nous croyons à nos racines, nous avons tout de suite su que nous formerions une belle équipe.



Vous êtes à la tête de Fratelli Rossetti, qui est une entreprise industrielle bien plus qu'une fabrique artisanale.

D. R.: En effet, je dirige aujourd'hui l'entreprise que mon père a fondée. Nous sommes une société familiale à l'image de toutes les entreprises italiennes, établie dans les environs de Milan. Le travail y est mécanisé évidemment, mais les chaussures sont faites à la main. Si les coutures ne sont pas exécutées avec des aiguilles mais bien par des machines, elles sont guidées main et l'assemblage s'opère manuellement.



Cette collaboration s'est-elle construite comme un pont entre l'est et l'ouest?

D. R.: En effet, cela résume bien le but de cette coopération. Nous avons le savoir-faire dans la fabrication des chaussures, Nada est

imprégnée de cette tradition orientale qui est l'incrustation de nacre, et nous sommes tous deux très complémentaires.

Le motif du talon en zigzag at-il été choisi par vous ou bien était-ce une proposition de Nada Debs?

Nada Debs: Ce qui s'est passé, lors de la première visite de Diego Rossetti, a été révélateur de la suite. Lorsqu'en entrant dans ce studio il a découvert les talons sur ma bibliothèque, il m'a dit: «Vous avez l'air d'aimer les chaussures?» Je lui ai dit que oui et que mon rêve était de travailler pour une grande marque. Il faut dire que je suis assez fascinée par les chaussures et je m'amuse, par hobby, à dessiner et à créer des talons. Il m'a tout de suite proposé de faire quelque chose ensemble! J'ai d'emblée accepté sa proposition. Nous nous sommes mis d'accord: je ferais les talons en bois auxquels adapter une sandale simple. Nous avons proposé sept modèles de talons avec sept motifs différents d'incrustations en nacre, en lignes droites, en clous, etc. Mais le choix est tombé sur celui-ci qui met en valeur le message que nous voulions délivrer.

Et vous avez adopté le même motif pour la bande de cuir de la sandale?

D. R. : Oui, absolument, nous avons opté pour une sandale très simple et sobre parce que le talon est déjà travaillé.

Mais ce talon en bois n'est-il pas trop lourd?

N. D.: Non, bien qu'il soit en noyer américain massif.

Vous avez lancé cette opération pour soixante paires seulement. C'est peu!

D. R.: Et c'est déjà un cauchemar! L'opération n'est pas simple du tout d'un point de vue technique. Il a fallu mettre au point l'équilibre de la sandale et l'adapter sur le prototype du talon. Sans compter que le projet n'est pas commercial. Si nous voulions le rentabiliser, il aurait fallu vendre la paire à 3000 \$!

Parlez-nous des difficultés inhérentes à l'opération. Votre équipe technique a-t-elle accepté les contraintes liées au projet?

D. R.: Honnêtement, oui. La réalisation du talon en bois, qui constitue le gros du travail, était assurée par le studio de Nada Debs. Le reste nous incombait, comme la création de la sandale en cuir, la mise en place du talon pour assurer le bon équilibre.

C'est la première fois que vous avez recours au service d'un designer?

D. R.: Oui! Nos designers font partie de l'équipe In House.

Alors, pour un coup d'essai, nous sommes d'autant plus fiers en tant que Libanais que votre choix se soit porté sur l'une de nos créatrices!

D. R.: Je suis un incondicional du Liban et cela depuis toujours. Pour moi toutes les excuses sont bonnes pour revenir ici, à Beyrouth. Mon dernier voyage était très inspirant et très

productif, j'ai pu découvrir les talents et le potentiel de ce pays, connaître des personnes intéressantes, dont Nada. Ce fut une véritable rencontre.

Est-ce une nouvelle stratégie dans l'histoire de Fratelli Rossetti? Cette collaboration constitue-t-elle les prémices d'autres chapitres?

D. R.: Ce n'était pas une opération marketing. Cette collaboration est arrivée un peu par hasard, nous en avons fait un message et non une initiative commerciale.

Certaines maisons de mode ont créé des collections de meubles et se sont lancées dans l'édition. Avez-vous cette ambition?

D. R.: Fratelli Rossetti restera toujours un fabricant de chaussures! Nous avons le savoir-faire et nous continuerons à en fabriquer. Nous ne sommes pas une de ces marques qui apposent leur nom sur des chemises ou des gilets conçus par d'autres. Nous produisons chacun de nos articles. C'est une garantie de qualité pour le client et il en sera toujours ainsi!

Le lancement de la sandale a eu lieu en avril durant la Design Week de Milan. Comment les Italiens ont-ils perçu cette collaboration avec une designer libanaise dont le nom leur était peut-être inconnu?

D. R.: En effet, cela s'est passé dans notre magasin de la via Monte Napoleone. L'accueil était favorable. Ce qui compte, c'est avant tout le produit. La chaussure a plu parce qu'elle a des qualités esthétiques. La contribution et le nom de Nada représentent une valeur ajoutée.

Un message pour les Libanais?

D. R.: Nous aimons le Liban, nous aimons ses traditions. Notre présence dans ce pays est importante pour nous et nous souhaitons y rester. Nous sommes là aujourd'hui et c'est la plus belle preuve de notre attachement à votre pays.

N. D.: Le fait qu'une marque italienne prestigieuse de fabricants de chaussures apprécie la valeur de notre artisanat, c'est une reconnaissance, pas seulement de mon nom ou de ma marque mais de notre savoir-faire, et une marque de respect pour le travail artisanal. Nous en sommes conscients et fiers vu que l'artisanat nourrit notre production. Je trouve cela très important pour le Liban, le Moyen-Orient et dans l'absolu pour le monde entier. Prendre l'initiative d'une collaboration made in Lebanon peut paraître risqué... Mais je n'en connais pas d'autres dans le monde de la mode et Fratelli Rossetti a osé l'entreprendre.

Avez-vous un musée dans votre entreprise?

D. R.: Un musée, c'est un bien grand mot, plutôt une exposition permanente qui retrace l'historique des collections. Le plus insolite? Un sabot damascène en bois avec des incrustations de nacre, comme un heureux hasard...

Propos recueillis par Christiane Tawil